

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE D'HISTOIRE

COLLOQUE SUR DES QUESTIONS D'HISTOIRE SOCIALE

Le second colloque scientifique organisé par notre Société s'est tenu à Genève, le 3 février, dans l'un des nouveaux pavillons de l'Institut universitaire des hautes études internationales. Quelque quatre-vingt spécialistes, professeurs, étudiants et membres de notre Société s'étaient retrouvés là, face au lac scintillant et à un grand paysage de neige, présent jusqu'au sein de l'assemblée grâce aux parois de verre du nouveau bâtiment. L'hôte et l'animateur de cette journée qui s'annonçait sous de si lumineux auspices était M. le professeur Jacques Freymond, directeur de l'Institut et membre de la Commission scientifique de notre Société.

Il n'est pas inutile de le répéter : le but de nos colloques scientifiques est, en quelque sorte, de visiter des travaux en cours, d'en discuter les méthodes, d'en percevoir les résultats provisoires. Si, dans une conférence publique, l'architecte présente son édifice achevé, dans nos colloques, il fait visiter le chantier de construction. Pour la journée du 3 février, M. Freymond avait invité trois jeunes historiens à présenter leurs travaux en cours : MM. Marc Vuilleumier, Miklos Molnar et Yves Collart.

M. Vuilleumier, qui prépare un vaste ouvrage sur l'histoire des mouvements ouvriers à Genève au XIX^e siècle, parla plus précisément du climat dans lequel est née la première Internationale, en 1864. Pour ou contre Fazy et son parti radical, tel était l'axe autour duquel tournaient une foule de sociétés d'ouvriers, section locale du Grütli, groupement des ouvriers allemands ou français ; la présence de nombreux émigrés et réfugiés politiques contribuait à accroître l'activité de ces sociétés et les rendaient étonnamment bigarrées. Dans cette Genève ouvrière des années 1860, une personnalité cependant se détache : celle de Johann Philipp Becker, un Allemand riche d'expérience politique et révolutionnaire, ami de Lassalle. Becker entre dans presque toutes ces sociétés, et cherche à les entraîner à dépasser leurs querelles locales et personnelles vers l'internationalisme. Sous son influence, une première réunion de démocrates de différents pays eut lieu à La Chaux-de-Fonds en 1863. Ainsi, quand se créa, en 1864, la section genevoise de la 1^{re} Internationale, les adhésions affluèrent et l'activité du jeune groupement fut intense, malgré les critiques d'un groupe français, organisé par Vésinier et soutenu par les blanquistes.

Cet exposé, qui laissait entrevoir les grandes richesses de la documentation inédite de M. Vuilleumier, nous montra aussi quelles difficultés le spécialiste d'histoire contemporaine doit surmonter dans sa quête d'informations. Il est très rare et difficile de retrouver les archives de ces petites sociétés semi-secrètes. Les journaux de l'époque ne s'en souciaient guère, hormis quelques rares feuilles populaires, dont il ne subsiste souvent que des collections incomplètes. Des renseignements pourraient provenir des rapports de police, mais ces archives sont encore inaccessibles parfois, et c'est malheureusement le cas à Genève. Force est donc de recourir à des rapports d'espions que l'on consulte dans les archives étrangères.

Tout au long de la journée, d'ailleurs, le problème de l'accès aux archives récentes réapparut comme un «leit-motiv». L'historiographie contemporaine serait-elle condamnée à une semi-paralyse, en Suisse, du fait de certains règlements administratifs dont la révision est trop lente?

M. Molnar, lui, travaille sur les actes de la Conférence de Londres, en 1871, qui a paru marquer un déclin de la I^{re} Internationale. En effet, c'est alors qu'éclata la divergence entre les mouvements de tendance fédéraliste, héritiers du socialisme «utopique», qui concevaient la société de l'avenir comme une vaste fédération de «communes», et la tendance «autoritaire» de Marx et de ses partisans, pour qui l'avenir ne devait s'édifier qu'à travers l'Etat et la conquête du pouvoir par le prolétariat. Pour éclairer cette divergence, qui est capitale, M. Molnar étend ses investigations aux idées que Marx et Bakounine pouvaient alors se faire de leurs théories réciproques; aux idées de leurs partisans; et de là aux différentes tendances qui se manifestaient chez les ouvriers qui formaient alors la «base». Il existe plusieurs histoires de l'Internationale, conclut M. Molnar, mais chacune fut écrite de l'un des points de vue particuliers qui séparaient déjà les mouvements ouvriers de cette époque; il faut maintenant en édifier une, qui embrasse ces différents points de vue en un panorama synthétique.

Avec M. Collart, nous passons à une époque plus récente. Travaillant à une histoire du socialisme suisse pendant la guerre de 1914—1918, il nous entretint de quelques points de ses recherches en rapport avec les destinées de l'internationalisme. Les événements mondiaux avaient porté de rudes coups à l'internationalisme et au pacifisme, et 1914 marqua une crise profonde du socialisme. Lors de la révision doctrinale qui s'ensuivit, deux courants naquirent: l'un, majoritaire, qui n'hésita pas à participer au gouvernement, et l'autre, qui allait devenir zimmerwaldien, sensible à l'influence de Lénine, qui allait conduire au bolchévisme. Rien de plus caractéristique de cette évolution que la Conférence de Lugano, en 1914. On a dit de cette réunion que l'on y examina les thèses de Lénine sur la guerre — la guerre qu'il fallait transformer en guerre civile —, et que l'on se rallia plutôt à l'espoir de faire cesser la guerre par le pacifisme. M. Collart montra que d'une part l'influence de Lénine n'y fut pas si grande que l'on avait cru, et d'autre part que les tendances pacifistes de ce qui allait devenir le mouve-

ment zimmerwaldien n'y furent pas soutenues unanimement. Lors d'événements marquants de cette période (Kienthal), l'importance d'un leader comme Fritz Platten doit être réévaluée par rapport à celle que l'on a trop souvent attribuée à Lénine.

Au cours des discussions qui accompagnèrent et suivirent ces exposés, M. le professeur Roulet, de Neuchâtel, développa une intéressante hypothèse sur les raisons du succès de Bakounine et de la tendance anarchiste dans le Jura neuchâtelois. Beaucoup de bons conseils et d'informations utiles furent échangées de part et d'autres au cours d'un débat animé, que M. Freymond présida avec autant d'entrain que de finesse. L'expérience des colloques continue, croyons-nous, à se montrer fructueuse.

Le secrétaire: *Alain Dufour*

MITTEILUNGEN COMMUNICATIONS

Die Jahresversammlung der Allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz findet am 22./23. September in

NEUENBURG

statt.

L'assemblée générale annuelle de la Société Générale Suisse d'Histoire aura lieu les 22 et 23 septembre à

NEUCHÂTEL.